

Mais il revient déjà de sa course frivole.  
Le voila reposé sur ces charmantes fleurs.  
Qu'il montre avec plaisir les superbes couleurs  
Qui nuancent si bien ses ailes argentées!  
Des lisières d'or, de pourpre tachetées,  
Où brille un doux duvet, couvrent légèrement  
Les magnifiques bords de ses ailes d'argent.  
*L.* Des plumes, Corilas, en manière d'aigrette,  
Parent mignonnement sa gracieuse tête.  
*M.* Corilas, Corilas, il est sous mon chapeau!  
*C.* Montre donc, cher Mirtile; ah! vraiment, il est beau.  
*L.* Nous l'avons assez vu; vois sa chère compagne,  
Qui semble l'appeller dans la verte campagne.  
Serait-il malheureux? Laissons-le donc partir.  
*M.* Eh bien! j'ouvre ma main: vois avec quel plaisir  
Il voltige déjà dans la verte prairie;  
Il a déjà rejoint sa compagne chérie.  
Mais enfin nous voici dans ces charmants endroits,  
Où nous voulions venir nous reposer tous trois.  
Qu'on est bien, à l'abri de ces épais feuillages!  
Le souffle caressant des zéphires volages  
Qui règnent dans ces lieux rafraîchit l'air brûlant.  
*L.* Il règne autour de nous un agréable vent:  
Sous ses légers efforts, vois comme l'herbe épaisse  
S'abaisse en ondoyant, se courbe et se redresse.  
Son murmure est charmant, et ces jolis oiseaux  
Y joignent tendrement leurs ramages nouveaux.  
*C.* Que leur gaité me plaît! ils volent à l'envie,  
Dans ces saules touffus, qui coupent la prairie.  
*M.* On ne peut trop vanter la beauté de ces lieux:  
Mais pour qu'ils soient encor pour nous plus précieux,  
Sur cet arbre gravons nos noms: leurs caractères  
Croîtront de jour en jour: nos amitiés sincères  
Croîtront aussi comme eux; et Pan, le dieu des champs,  
Sera témoin secret de nos tendres sermens.  
*C.* Oui, gravons y nos noms: l'amitié vertueuse  
Ne pourrait entre nous devenir malheureuse.  
*M.* La seule vertu doit toujours régler nos pas.  
*C.* Ah! que le souvenir, mon cher Léonidas,  
De ces noms sera doux, si nous sommes fidèles.  
Mais si nous oublions des promesses si belles....  
Ah! détournons de nous ce funeste penser.  
*L.* Mais déjà le soleil commence à s'abaisser;  
L'ombre s'augmente; hélas! il faut qu'on abandonne  
Cet endroit enchanteur, et les plaisirs qu'il donne.  
*M.* Nous reviendrons encor revoir ces lieux charmants.  
*C.* Oh! oui, nous reviendrons; mais partons, il est temps.